

mort ! . . . Comment cela ? — Voici, reprit M. Weld. Hier soir, je me promenais avec ma fille Catherine, quand soudain j'ai vu mon fils ; il marchait sur le trottoir opposé en compagnie de deux personnes dont l'une était revêtue d'une robe noire. Ma fille fut la première à l'apercevoir, et elle s'écria : " Oh ! papa ! avez-vous jamais vu quelqu'un si semblable à Philippe ? — Semblable à Philippe, répondis-je ; mais c'est lui ! " Nous nous dirigeâmes vers ces trois personnages qui nous apparaissaient : Philippe regardait avec un sourire de bonheur le jeune homme revêtu de la robe noire, qui l'accompagnait. Soudain, toute la vision disparut, et je ne vis plus qu'un paysan dont j'avais déjà remarqué la présence. Pour ne pas effrayer ma femme, je ne parlai pas de cette apparition. Le jour suivant, j'attendis le courrier avec anxiété. A ma grande joie aucune lettre ne me fut remise ; mes craintes se dissipèrent, et je ne pensais plus à cette vision singulière, quand je vous ai aperçu à l'entrée du château. Alors, toutes mes pensées se sont réveillées, et je suis sûr que vous venez m'annoncer la mort de mon cher enfant ! " On peut imaginer l'étonnement du Dr Cox à ces paroles. Il demanda à M. Weld s'il avait vu auparavant le jeune homme en robe noire que Philippe regardait avec un sourire de bonheur. " Jamais je ne l'ai vu, répondit mon père ; mais ses traits sont si bien gravés dans mon esprit, que certainement je le reconnaîtrai si je le rencontrais quelque part. "

(à suivre)

Histoire vraie

Lorsqu'Auguste Verdéroux perdit sa femme, il avait deux enfants : un garçon et une fille.

C'était un gros fermier aisé, mais âpre au gain.

Quand son fils Julien se maria, il lui fit l'abandon de ses terres sans condition. Il s'était laissé enjôler par la fiancée de son fils. Elle lui avait dit un soir :

— Une rente, mon bon M. Verdéroux ! . . . Et pourquoi donc ? Vous méfieriez-vous de votre fils . . . de moi ? . . . Ne restez-vous pas toujours le maître ici ? Ne craignez rien . . .